

# COUP DE COEUR

## KRLESS À SOUVIGNY

Par Olivier Massonnaud

Cette année présent à Souvigny et à Salbart, ce groupe tchèque a été très remarqué... un signe parmi d'autres que l'esprit médiéval dépasse largement nos frontières. Une occasion supplémentaire pour aller à la rencontre de nos voisins. Voici donc un portrait de ces quatre musiciens à l'humour corrosif et discret, le tout entre deux prestations rudement menées sur le parvis.

La première question que je leur ai tout naturellement posée est celle de la date de création du groupe, tant leur prestation est professionnelle.

Josef : « Nous nous sommes rencontrés en août 1994, date qui a réellement vu la naissance de Krless. Préalablement, seul Petr et Martin se connaissaient ».

Petr : « Notre groupe s'est donc

tout naturellement créé officiellement à cette date, lors du grand marché médiéval du château de Tocnik situé à environ soixante kilomètres de Prague. J'étais là-bas avec Josef et nous avons vu Radek qui jouait seul dans la cour du château. Nous avons avec nous quelques instruments et nous nous sommes essayés à quelques chansons avec lui. C'était si bon que nous décidâmes aussitôt de créer un groupe, comme ça, sans concertation préalable ! Quelques semaines après nous étendîmes le groupe à Martin. Depuis cette date Krless n'a pas bougé dans sa composition ».

O.M. : « Le choix du nom de Krless correspond à quoi ? »

Josef : « Il signifie 'Kirie eleison' en ancien tchèque, cela provient du latin mais initialement du

grec. Quelque chose comme 'Dieu, prends pitié de nous'. Pendant longtemps j'ai trouvé ça franchement tiré par les cheveux, mais on s'y fait ! »

Petr : « On doit quand même ajouter : en tchèque, cela sonne très vigoureux, ça colle assez bien à notre style de musique rapide et saccadée. C'est aussi le nom d'un chant médiéval tchèque connu ».

O.M. : « Vous avez chacun un parcours très spécifique, comme dans chaque groupe, et c'est ce qui va donner la coloration à votre musique ».

Radek : « Nous avons chacun, en effet, un parcours très différent qui nous permet d'appréhender tous les styles. Cela tient à une éducation dans laquelle la musique avait une place prépondérante : enfant, j'ai fait plusieurs années d'accordéon puis de trombone à l'école publique. J'adorais aussi le rock et le heavy métal même si ce sont mes goûts 'd'ado.' ; j'apprenais alors seul la guitare et l'harmonica et c'est ainsi que j'ai commencé à chanter du folk. J'appréciais particulièrement la musique folk tchèque. Vers seize ans, j'écoutais en parallèle de la musique classique. Dans les années 90, ma sœur qui participait à des reconstitutions historiques en Allemagne, me demanda de l'aider au chant et à la traduction de textes en Allemand. C'est d'ailleurs lors de ces festivals en Allemagne que j'ai fait mes premières sorties en public à la cornemuse. J'apprenais cet instrument depuis 1992 et c'est dans le groupe de ma sœur et de son



mari que j'ai commencé dans les festivals notamment allemands et tchèques. Enfin, j'ai rencontré Josef et Petr et nous avons créé Krless. Peu de temps après, je me suis mis à apprendre le chant classique au conservatoire de Prague. Aujourd'hui mes goûts vont de la musique ancienne au classique ainsi qu'au jazz ».

Josef : « J'étais précoce : c'est vers six ans que j'ai commencé avec la clarinette et j'ai continué plus tard au lycée avec la prise de son. J'ai commencé le chant lorsque je jouais dans le groupe de l'école. J'ai ensuite joué dans un groupe folklorique et dans l'ensemble musical du théâtre notamment au saxophone. A plusieurs reprises à cette époque j'ai composé pour le théâtre lui-même. J'écoute en permanence de la musique et mes goûts sont très larges : ils vont du folklore à la musique classique, en passant par



la musique ethnique et le jazz. Je ne me cantonne pas à un style particulier ».

Petr : « Mon chemin est proche : à 11 ans, guitare et prise de son. J'ai longtemps joué sans prendre aucun cours, dans des groupes sixties, mais aussi de la guitare basse dans des formations folk et blues. Mon seul professeur était mon père. J'ai ensuite

tégréais Krless. Aujourd'hui, toute mon activité est consacrée à ce groupe, exception faite de performances pour le groupe de théâtre de ma femme associant musique ancienne et chœurs d'enfants ».

Martin : « Mon parcours regroupe les leurs, en plus simple : je joue depuis ma petite enfance. La musique médiévale a fini par trouver Josef pour moi... Il a fondé un groupe et nous nous sommes alors rejoints ».

O.M : « Comment établissez vous le choix des morceaux sur vos CD ? En effet, vous possédez un répertoire immense... votre son a également évolué ».

J.P : « Comme nous jouons des morceaux provenant de toute l'Europe, nous n'avons pas établi une thématique particulière. Chacun de nos CD représente les moments forts au moment où nous enregistrons chacun de ces disques. Les morceaux que nous préférons, ceux qui accrochaient le plus à ce moment-là, sont donc ceux qui apparaissent sur les albums et c'est pourquoi nous les avons alors sélectionnés. Mais il est vrai que nous pouvons jouer en concert une cinquantaine de morceaux sans avoir à les travailler avant. Nous avons effectivement évolué dans notre son, cela n'est autre que le résultat d'une harmonie croissante entre nous. Notre premier CD était une première pour nous en studio, beaucoup de mixage au



entrepris des études universitaires et sportives et, dans ce cadre, j'ai composé et

joué de la musique dans le théâtre de la faculté. Vers 28 ans j'étais responsable de chœur et nous entreprîmes une vaste série de concert proche de la musique ancienne. En parallèle, c'est en 1983 que j'ai acheté mes premières percussions, en l'occurrence un djembe et dès l'année suivante, j'in-



mais je me soigne avec du blues, du rock, et aussi du jazz. C'est vrai que ça influence même si, bien sûr, la musique médiévale reste essentielle ».

Josef : « La musique klezmer, le jazz, la musique ethnique, le médiéval également ».

Martin : « J'écoute tout type de musiques : du classique au contemporain et je trouve mes inspirations partout ».

O.M : « Les musiques médiévales et traditionnelles tiennent-elles une place importante aujourd'hui en république tchèque ? Y a t il une traduction du chant et des spécificités régionales ? »

P : « Oui, surtout en Moravia (la partie est de la république). En République Tchèque, les influences restent allemande et autrichienne. Dans la musique moravienne au contraire, on peut sentir l'Est : la Slovaquie, la Hongrie et même la Pologne ».

R : « La différence est réellement nette, surtout entre l'est et l'ouest (la Moravie) ».

O.M : « Justement, on pourrait croire par moment à des influences klezmer et même des Balkans sur certains morceaux ».

Josef : « C'est vrai que nous écoutons ces musiques mais nous ne pensons pas les faire ressortir dans notre style sur les disques. C'est, je crois, plutôt le fait que nous soyons nouveaux pour le public français ».

O.M : « Sur de nombreux morceaux, le jeu de bourdon est très présent ».

Josef : « Ce ton continu typique des musiques médiévales nous fait penser aux 'drons' qui doivent compenser ainsi la perte des fréquences basses. En jeu solo, certains musiciens composent avec car ils peuvent en modifier l'accord, c'est le cas des vièles et des cornemuses. En pratique, chaque instrument médiéval à cordes a ses jeux ouverts avec des cordes ajoutées. Les meilleurs exemples pour nous sont la guiterne et le rebec dans une autre mesure ».

O.M : « Ressentez-vous un déca-

niveau des pistes, les instruments et les morceaux réellement dissociés. Le résultat reste très bon mais il manque la flamme des concerts. Nous y avons remédié avec 'HOYETOE' notre second album. Chaque morceau a été enregistré en groupe, en minimisant les pistes, notre son est ainsi totalement naturel, le résultat est excellent ».

O.M : « Votre répertoire reste cependant sensiblement le même ».

P : « Effectivement, essentiellement des musiques de l'Europe du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècles. Des chansons et des danses de notre pays, mais aussi d'Espagne, de Turquie, d'Italie, d'Allemagne, de France et même d'Angleterre. Toutes les chansons sont chantées en langue d'origine, nous avons enfin des thèmes plus spirituels, parfois modifiés pour une forme plus séculaire ».

O.M : « Ces choix ne sont-ils pas liés à vos propres influences personnelles qui dépassent largement l'époque médiévale ? »

Petr : « C'est vrai, j'écoute beaucoup de musique folk tchèque,



lage entre ce que vous voyez en France et ailleurs, plus à l'Est ? »  
R. : « L'appréhension qu'ont les gens pour cette musique est très comparable chez nous et en France. Nous apprécions beaucoup le public en France, plus même encore qu'en Allemagne ». Petr : « Nous pouvons comparer nos expériences entre l'Allemagne, la République tchèque et la France essentiellement : ces deux derniers pays sont très proches, disposants d'une réelle culture de fond qui se traduit par une large appréhension du public sur de nombreux thèmes liés au médiéval et pas seulement la musique. En Allemagne, ils recherchent plus le spectaculaire et le visuel démesuré pour un public plus proche du consommable, sur les marchés notamment. La culture de la bière y est très forte. Le son de la plupart de ces groupes allemands est très bruyant avec des cornemuses immenses et des percussions en nombre pour faire réponse au public qui réagit souvent en tapant sur les tables. Bien sûr, il y a d'excellents groupes allemands que nous connaissons et qui jouent autre chose. On peut les trouver

plus souvent sur les festivals. La France est très différente pour nous, et nous la préférons largement, les gens veulent écouter la musique pour elle-même et non pour le tapage. Ils sont ouverts aux influences et souvent le résultat est plus élaboré, plus subtil, empreint d'esthétisme. En république tchèque, nous nous situons entre les deux mais néanmoins très proches de la démarche française ».

O.M : « Quelles sont vos activités au cours de l'année ? »

P. : « Nous jouons chez nous, dans de nombreuses villes et châteaux, mais aussi beaucoup en Allemagne. Nous allons aussi en Autriche et en Pologne : en moyenne quinze festivals par an, une vingtaine de concerts et une multitude de célébrations urbaines ou historiques. Nous travaillons en permanence avec un théâtre, à Prague, et de temps en temps à la télévision et même dans des films. Au total une centaine de contrats par an ».

R. : « En parallèle, je fais des concerts solo en tant que chanteur basse, de même que dans un théâtre avec lequel je collabore dans un style plus moderne ».

O.M : « Préparez vous un pro-

chain CD ? »

K. : « Oui, mais il ne sera pas près cette année, nous avons trop de travail ailleurs ».

O.M : « Pouvez-vous nous donner quelques lieux et dates de festivals à suivre ? »

K. : Il y a quelques festivals réguliers : Kutna-hora, Chomutov, Cesky, Krumlov, Kadan... il y a beaucoup de villes qui par ailleurs organisent leur propre festival. Nous sommes particulièrement attachés à la reconstruction de deux villages entiers près de Prague, qui ont eu lieu il y deux et trois ans ; enfin nous pouvons ajouter que le niveau général de la grande majorité des troupes de reconstitution en République Tchèque est d'un très haut niveau professionnel, ce qui n'ôte rien ».

☞ O.M.

Pour se procurer les cédéroms, s'adresser directement à Krless, aux coordonnées suivantes :

Radek Seidl  
Lucemburska 40,  
13000 Praha 3,  
République tchèque  
Tel (42) 06.03.23.11.55.  
02 / 22.71.85.36.  
06.03.21.36.94.  
e-mail : krless@email.cz

